



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

1981-1982 : la seconde guerre de la Mafia

Ce 23 avril 1981, c'est l'anniversaire de Stefano Bontade. A 42 ans, cet homme au physique massif surnommé « le prince de Villagrazia », du nom du quartier de Palerme qu'il contrôle, est l'un des plus puissants chefs de la Mafia sicilienne, tout comme l'étaient, avant lui, son père et son grand-père. Ce jour-là, la fête terminée, « Le Faucon » - un autre de ses surnoms - monte dans son Alfa Romeo flambant neuve pour rentrer chez lui, accompagné de deux gardes du corps. Il n'ira pas très loin : stoppés à carrefour, le véhicule et ses occupants sont criblés de balles de kalachnikov. Les policiers auront le plus grand mal à identifier Stefano Bontade dont le crâne a littéralement volé éclats sous l'impact des balles. Ainsi commence la seconde guerre de la Mafia. Elle va être d'une sauvagerie inouïe...

L'homme qui a commandité le meurtre de Bontade - et qui s'apprête en ordonnant beaucoup d'autres - s'appelle Toto Riina. A Palerme et dans toute la Sicile, on le surnomme « La Bête » en raison de sa violence ou bien encore « Toto le petit » par référence à sa petite taille. Depuis une dizaine d'années, il est le véritable patron du clan des Corleone, du nom d'une petite ville de Sicile située à une cinquantaine de kilomètres de Palerme dont le romancier Mario Puzo s'inspirera pour le personnage principal du Parrain, mis en scène par Francis Ford Coppola. Né en 1930, il a commis son premier meurtre à l'âge de 18 ans, pour le compte, précisément, des Corleone, avant de prendre du galon et de monter dans la hiérarchie du gang. Si, en ce début des années 1980, il a décidé de s'en prendre à Stefano Bontade, c'est pour une raison bien précise : il entend asseoir la domination des



Corleone sur toute la Sicile. Avec, en arrière-plan, la mainmise sur le trafic mondial de l'héroïne.

Pour comprendre le gigantesque massacre des années 1981-1982, il faut remonter loin en arrière, en 1945. Avec ses routes et ses égouts défoncés par le passage des tanks américains, Corleone est alors une bourgade d'une extrême pauvreté. Comme partout en Italie, la Mafia - à laquelle Mussolini a porté des coups terribles - a retrouvé une grande partie de son influence depuis que les Américains se sont appuyés sur elle pour contrer l'influence communiste. A Corleone, le *capo* - le chef - de Cosa Nostra est un médecin, Michele Navarra. Directeur de l'hôpital local, celui que les habitants de la ville appellent « Notre Père » contrôle une quinzaine d'hommes de main. Parmi eux, le rejeton d'une famille de paysans misérables, Luciano Leggio. Né en 1925, il est chargé des basses besognes de Navarra - contrebande, cambriolages, racket, assassinats de syndicalistes paysans... - qui l'a embauché comme gardien de l'une de ses propriétés. Mais Leggio est ambitieux. Intelligent, il a monté en secret son propre trafic de revente de bétail volé. Lorsque son *capo* l'apprend, il décide d'en finir avec lui. Leggio

sera plus rapide : en 1958, Navarra est criblé de balles à bord de sa voiture. Meurtre audacieux tant le défunt était une figure respectée au sein de Cosa Nostra et même du monde politique local. Lucide, Luciano Leggio comprend alors qu'il n'a d'autre choix que de poursuivre son offensive : dans les années qui suivent, il entreprend de liquider un à un tous les partisans de Navarra. C'est dans ces circonstances que commence à s'illustrer Toto Riina, passé avec armes et bagages dans le camp de Leggio. Méthodique, d'un calme à toute épreuve et se ne répartissant jamais d'un sourire énigmatique, il aurait supprimé lui-même jusqu'à 40 personnes ! Lorsque le massacre s'achève enfin, la ville de Corleone a gagné un surnom : « La Tombe ». Et Leggio le pari qu'il s'était fixé : devenir le *capo* incontesté de Corleone. Même la Justice ne peut rien contre lui : arrêté en 1964, il est en effet acquitté faute de preuves, son casier judiciaire ne mentionnant qu'un bien véniel vol d'épis de maïs ! Toto Riina, lui, est moins bien loti : interpellé en même temps que son *capo*, acquitté puis à nouveau accusé d'homicides volontaires, il plonge dans la clandestinité dont il ne sortira qu'en 1993, date de son arrestation. Ce qui ne l'empêchera pas de prendre bientôt la tête du clan



des Corleone. Pour l'heure cependant, il continue de servir fidèlement Luciano Leggio, l'homme qui monte au sein de Cosa Nostra. A Palerme, capitale de l'Honorable Société, les vieilles familles ont en effet pris acte de la liquidation de Navarra et de ses partisans. Malgré le mépris qu'elles éprouvent pour les Corleonais - de vulgaires paysans à leurs yeux - elles ont pris le parti de traiter d'égal à égal avec Luciano Leggio et de l'intégrer au sein des instances dirigeantes de la Mafia sicilienne. Voilà désormais le *capo* de Corleone, l'ancien gardien de Navarra, s'affichant aux côtés de Stephano Bontade, de Gaetano Badalamenti et de Salvatore Inzerillo, les trois principales têtes de Cosa Nostra dans l'île. Celles-mêmes que Toto Riina allait s'acharner à décapiter...

Les prémisses du grand massacre de 1981-1982 commencent en 1974. Cette année-là en effet, Luciano Leggio, rattrapé par son passé, est arrêté et condamné à la prison à vie. Il mourra derrière les verrous en 1993. L'heure de Toto Riina a sonné. Devenu le patron des Corleonais, « La Bête » entend bousculer les équilibres au sein de la Mafia sicilienne c'est-à-dire, en l'espèce, en finir avec les vieilles familles de Palerme.

L'enjeu : les centaines de millions de dollars générés par le trafic mondial de la drogue. Ce trafic-là, les mafieux palermitains ont commencé à le contrôler très récemment, au début des années 1970, lorsque Gaetano Badalamenti, abandonnant la contrebande de cigarettes qui avait fait les beaux jours de Cosa Nostra depuis les années 1940, a commencé à mettre en place, outre-Atlantique, une filière d'exportation de la drogue connue plus tard sous le nom de « pizza connection ». Achetée directement en Turquie, l'héroïne était distribuée aux Etats-Unis par l'intermédiaire d'un réseau de pizzerias tenues par des immigrés siciliens de fraîche date, le tout à l'insu des vieilles familles italo-américaines. Mais le véritable tournant se produit un an après l'intronisation de Toto Riina à la tête des Corleonais. En 1975 en effet, le démantèlement de la « french connection » - un vaste réseau de raffineries clandestines basées à Marseille et exportant vers les Etats-Unis - est démantelée par les polices française et américaine. C'est en Sicile, où les autorités font montre d'une complaisance coupable, que les laboratoires clandestins trouvent refuge, accélérant ainsi la reconversion de Cosa Nostra dans le trafic international de stupéfiants et faisant de l'île la nouvelle plaque-tournante de



l'héroïne, depuis les champs de pavot du Proche et du Moyen-Orient jusqu'aux rues des villes américaines. A la fin des années 1970, les mafiosi siciliens contrôlent déjà la transformation, le transport et la distribution - via la « pizza connection » - de 80% de l'héroïne consommée sur la côte Est des Etats-Unis, soit environ 4 tonnes par an. La manne de la drogue a provoqué une fièvre de constructions et d'investissements dans l'île - immeubles de rapport, villas, boutiques de luxe... - et couvert d'or et de marbre les modestes demeures d'innombrables paysans. Elle a également infiltré la haute finance, comme en témoignent les parcours de Michele Sindona, le financier le plus influent d'Italie - qui mourra en prison après avoir bu un café au cyanure - ou de Roberto Calvi, le « banquier des papes », retrouvé pendu sous un pont à Londres en 1982.

C'est cette manne, ces centaines de millions de dollars générés par la drogue, que Toto Riina rêve de capter. Parce que les mafieux palermitains les considèrent de haut, parce qu'ils n'ont pas les bons réseaux outre-Atlantique et qu'ils ne contrôlent pratiquement aucune des raffineries clandestines qui ont pris pied en Sicile depuis le milieu des années 1970, Les Corleone,

en effet, sont totalement exclus du trafic d'héroïne. Une situation insupportable pour « La Bête ». Mais l'homme sait qu'il lui faut agir prudemment et, surtout, procéder par étape. Pendant toute la seconde moitié des années 1970, il s'emploie donc à encercler ses rivaux Stephano Bontade, Gaetano Badalamenti et Salvatore Inzerillo, enrôlant un par un leurs partisans et assassinant discrètement leurs principaux soutiens dans la haute fonction publique - juges, procureurs, carabinieri... A Palerme, curieusement, les vieilles familles ne voient rien venir. Sûres de leur pouvoir, assis de part et d'autre de l'Atlantique, elles laissent passer l'occasion d'abattre Toto Riina. Le réveil va être brutal...

Le meurtre de Stefano Bontade, le 23 avril 1981, ébranle Palerme. Mais ce n'est qu'un début. Quelques jours plus tard, le 11 mai, c'est au tour de Salvatore Inzerillo d'être fauché par une rafale de fusil-mitrailleur. Il venait de s'acheter une Alpha-Roméo blindée. Mais les tueurs l'ont cueilli devant la porte de sa maîtresse, avant qu'il ne prenne place dans son véhicule. Comprenant enfin ce qui se passe, Gaetano Badalamenti se réfugie aux Etats-Unis où il se fait oublier. Il mourra de mort naturelle en prison en 2004, deux ans



après son inculpation pour meurtre. Quelques semaines ont suffi à Toto Riina pour décapiter la faction adverse. Mais il ne s'en tient pas là. Animé d'une rage folle, « La Bête » entreprend de liquider tous les partisans de Bontade et d'Inzerollo. Dans le courant de l'été 1981, 200 hommes sont ainsi assassinés dans la province de Palerme. Dans la seule journée du 30 novembre 1982, douze hommes d'honneur sont abattus à des heures et dans des endroits différents de Palerme. Le massacre s'étend rapidement aux Etats-Unis où ont trouvé refuge les derniers fidèles de Stephano Bontade et de Salvatore Inzerillo. Même les familles ne sont pas épargnées : le frère d'Inzerillo est ainsi retrouvé mort dans le New-Jersey et son fils de quinze ans est abattu après que les tueurs lui aient coupé la main ! Un véritable carnage. Pour l'occasion, Toto Riina a reconverti un appartement de Palerme en salle de torture. Là officie l'un de ses fidèles, Filippo Marchese, une brute épaisse qui aime étrangler lui-même ses victimes avant de démembrer leurs corps et de le dissoudre dans l'acide. Lorsque l'Etat italien se décide enfin à réagir, Toto Riina lui déclare purement et simplement la guerre : le 3 septembre 1982, quelques semaines après sa nomination comme préfet en

charge de lutte contre la Mafia, le général Alberto Dalla Chiesa est assassiné avec son épouse...

Combien de victimes au total ? Sans doute un bon millier en comptant alliés et fidèles de Toto Riina. Car non content de liquider les Parlermitains, « La Bête » s'est retournée contre ses propres partisans, soupçonnés de vouloir le trahir. Filippo Marchese, le bourreau de Palerme, sera ainsi criblé de balles, tout comme des dizaines d'hommes de mains et de petits *capos* à la fidélité jugée incertaine. Mais cette boucherie, si elle a définitivement assis le pouvoir de Toto Riina sur la Mafia et le trafic mondial de la drogue, a également provoqué des réactions en chaîne. Au sommet de l'Etat Italien d'abord, bien décidé désormais à porter le fer contre Cosa Nostra. Ce sera tout l'enjeu du maxi-procès de Palerme, organisé en 1986 et qui débouchera sur la condamnation de 475 mafiosi. Mais la seconde guerre de la Mafia - la *mattanza*, comme on l'appelle en Sicile par référence à la très sanglante pêche au thon rouge - a aussi jeté dans les bras des autorités nombre de fidèles de Bontade et d'Inzerollo, décidés à parler pour sauver leur vie. Ayant échappé par miracle aux tueurs de Riina, Tommaso Buscetta sera ainsi l'un des tout



premiers repentis de l'histoire de la Mafia. Ses informations permettront aux juges Falcone et Borsellino - que Riina fera tous deux assassiner en 1992 - de mettre les enquêteurs sur la piste de la Bête et de l'arrêter l'année suivante. Coupé du monde extérieur, Toto Riina purge toujours sa peine dans une prison de haute sécurité. Affable, il serait aux mieux avec ses gardiens...

Tristan GASTON-BRETON,
Historien d'entreprises
tgastonbreton@elzear.com